

A man with a beard, wearing a red t-shirt, is shown in profile, blowing a large, billowing cloud of bright orange powder into the air. The powder cloud is dense and has a soft, ethereal quality. The background is a plain, light-colored wall with a white ceiling and a white baseboard. The lighting is soft and even, highlighting the texture of the powder and the man's features.

andré fortino

Portfolio

Sélection 2008/2024



Pleine Lune

Performance, 45 minutes, Festival Actoral, Montévidéo, 2019

Avec avec Emilie Alibert, Hadrien Bels, Leslie Carduana, Antoine Echenoz, André Fortino, Régis Fortino, Nicolas Gentil, Virginie Larroque, Eric Priarone

Personnalités dédoublées, figures poétiques à la recherche de lieux pour enfouir leurs secrets, les personnages des films d'André Fortino surgissent au grand jour et se croisent sur scène. Une traversée aux portes de l'intime et du témoignage qui dérape vers la fiction en dessinant des figures reléguées à la folie ou à la marginalité. Ou quand pour se protéger de la violence, le cerveau disjoncte et délivre de la poésie comme endorphine.

<https://vimeo.com/639105030>



Le don

Film, 19 minutes, 2019

«La séquence, ténue, ne dure à l'origine que quelques secondes, elle montre un jeune homme torse nu, le regard absent, et qui tient contre sa poitrine deux torches allumées dont les flammes ardentes lèchent jusqu'à son visage. La vidéo a été tournée par l'artiste au Sud de l'Inde durant un rituel de Theyyam. Plusieurs semaines durant, la nuit, André Fortino a sillonné les villages de l'État du Kerala pour assister à ces cérémonies « archaïques » saisonnières que des communautés aborigènes font perdurer depuis plus de quatre millénaires. Lors de ces rituels, des chamanes entrent en contact avec les mondes invisibles afin d'attirer la bienveillance des dieux. Des hommes maquillés, costumés, deviennent des divinités, tandis que d'autres font offrande du feu. Des heures de vidéos qu'il a tournées, l'artiste n'a finalement gardé que quelques secondes, étirées à l'infini : un jeune homme et ses torches de feu dont la présence, malgré son corps à l'écran, semble exister dans un monde invisible.»

Extrait du texte de Guillaume Mansart, André Fortino, Les Images transcendées, paru dans Ce même monde no. 3, le magazine du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

<https://vimeo.com/366419673>



Corps Obscurs

Film, 12 minutes 50, 2019

Dans la vidéo *Corps Obscurs* la nuit permet une transformation singulière des corps et des identités, le passage de l'intériorité absolue à une extériorisation puissante. Entre humain et animal, état solide et liquide, les éléments se combinent et dialoguent.

Cette vidéo s'inscrit plus largement dans une recherche de l'artiste autour des questions de souffles, de rituels et de dépassement de soi.

<https://vimeo.com/616254872>



Hôtel-Dieu

Vidéo, 45 minutes, 2009

En 2009, j'ai pénétré clandestinement dans l'Hôtel-Dieu de Marseille. J'imaginais simplement déambuler dans ce lieu avec un masque.

Mais la rencontre avec cet espace désaffecté et chargé d'une longue histoire médicale ainsi que le port de ce masque m'ont entraîné dans une expérience inédite. J'ai abandonné ce que je savais de l'art et des conventions sociales pour me transformer en une énergie pure. Bien que l'interaction avec l'espace et les objets soit improvisée au fil de la découverte de l'hôpital, une détermination puissante habite chacun des gestes du personnage masqué. Je suis sorti transformé par cette expérience qui m'a excédé. La peur, la panique, les risques, l'urgence m'ont plongé dans un état de transe. Ce moment a été partagé avec Guillaume Gattier qui a filmé l'ensemble de cette performance. À la suite de ces quelques heures dans l'Hôtel-Dieu, je suis resté plusieurs semaines habité par les images et les sensations de ces actions dans un état de calme et de sérénité.

<https://vimeo.com/55547968>



Les Paradis Sauvages

Vidéo, 45 minutes, 2013, en collaboration avec Hadrien Bels

En 2012, avec une certaine distance par rapport à la vidéo Hôtel-Dieu et en le considérant comme une matrice, est né un nouveau projet de vidéo.

Cette vidéo s'intitule Les Paradis Sauvages et a été coréalisée avec Hadrien Bels. Chacune des 34 scènes a été tournée en conservant la temporalité initiale et en s'inspirant des gestes du personnage masqué de Hôtel-Dieu. Dans Les Paradis Sauvages, il n'y a plus d'unité de lieu, le nouveau personnage évolue dans des paysages toujours différents. Si certains gestes sont les mêmes que dans Hôtel-Dieu, d'autres s'en éloignent fortement. Il existe toutefois des rendez-vous précis entre les deux films. Les Paradis Sauvages aura mis plus d'un an à être écrit et tourné et nous aura entraînés dans un grand nombre d'aventures entre la France et l'étranger. Aventures physiques, intellectuelles et humaines, épuisantes et nourrissantes.

<https://vimeo.com/59132951>



Le Corps des Formes

Vidéo, 45 minutes, 2015, chorégraphie de Katharina Christl

La vidéo *Le Corps Des Formes*, constitue la dernière partie du triptyque *Hôtel Formes Sauvages*. Il a été réalisé en collaboration avec la chorégraphe Katharina Christl. Katharina s'est inspirée des objets présents dans *Hôtel-Dieu* pour constituer cet enchaînement de gestes. *Le Corps des Formes* se situe dans un espace minimal, plus d'hôpital désaffecté ni de paysage mais un rectangle éclairé pour seul espace d'intervention. L'enjeu pour moi a été d'accepter d'abandonner le support que pouvait constituer les objets et le paysage pour ne présenter désormais que le corps seul.

<https://vimeo.com/138018263>



Hôtel Formes Sauvages

Triptyque vidéo, 45 minutes, 2015

«...Comment recevoir ce triptyque, toute son architecture où le fulgurant se complexifie, car secondarité et tiercieté ajoutent autre chose que l'horizontalité primaire où tout communique. Chaque étage semble défaire mécaniquement la spontanéité, tout en retrouvant une autre. La transition des signes entre les trois écrans a la nervosité des arbres qui jaillissent dans les rêves. L'expérience nous enlève quelque chose de nous même. Ce n'est pas une purification, mais une greffe d'inattendu, une plaisante-rie des idées, la trame des événements dont les apparences sont disséquées en direct. Texture écorchée du devenir. Et de suite retentit trois fois maintenant. Triple écho du monde enchevêtré au-dessus d'un abîme pré-synthétique. Pré-symbolique. Transcendental. Une course à bout de souffle finit dans un rituel où les vitesses contraires se dissolvent dans une multitude d'interstices, de mouvements. Explosions de mouvement comme une mécanique viscérale, puis plus rien. L'attente. La contemplation abstraite ou une micro-action (des yeux, une grimace). Un trouble s'introduit dans l'épaisseur musculaire. La torsion monstrueuse du monde entre les espèces invisibles. Avec cette trilogie André Fortino s'exile de lui-même pour embrasser le dehors. Il s'écarte du monde au moment même où il l'affronte à-bras- le-corps...»

Extrait du texte Sphinx hurlant. Crachant son âme., de Paul-Emmanuel Odin, dans Grammaire Fauve, édition ESAAA

<https://vimeo.com/130492942>



l'appel du silence

Film, 12 minutes, SOMA, 2023

Avec André Fortino et Lou Villapadierna

Camille travaille dans son atelier où la résonance est sourde. Alors qu'elle réalise une série d'œuvres sur papier, un personnage fait son entrée. C'est une histoire de dent, de silence et de nécessité.

<https://vimeo.com/813559090>



Longue langue en béton

Performance, 20 minutes, Festival PACOFF, Plage des Catalans, 2024

Avec André Fortino et Lou Villapadierna

Enfance, plongeon, air chaud_sel sur la peau, corps et villes en mutation. Après, *l'appel du silence*, *nos souffles*, et *les enfants ont les dents diagonales*, Lou Villapadierna et André Fortino poursuivent leurs expérimentations en duo.

Une performance entre poésie et engagement physique



Les enfants ont les dents diagonales

Performance, 25 minutes, Art-O-Rama, 2023

Avec André Fortino et Lou Villapadierna

Camille a repris le chemin de son atelier et élabore de nouveaux projets.
Toujours à ses côtés, L'ami est inspiré par l'espace et expérimente quelques gestes.
Leurs recherches respectives vont se croiser.

C'est la naissance d'une collaboration.

Lien audio vers le texte de la performance :

[https://soundcloud.com/monpetit-lou/lesenfantsontitlesdentsdiagonales/s-rtvu5kJljq?si=41c52c58aaa2429087cb-d946e612ffd2&utm_source=clipboard&utm_medium=text&utm_campaign=social_sharing](https://soundcloud.com/monpetit-lou/lesenfantsonitlesdentsdiagonales/s-rtvu5kJljq?si=41c52c58aaa2429087cb-d946e612ffd2&utm_source=clipboard&utm_medium=text&utm_campaign=social_sharing)



Libre Archipel

Vidéo, 44 minutes, 2017

«Libre Archipel est un film réalisé à l'occasion d'une proposition faite par André Fortino à un groupe d'étudiants de l'École supérieure d'art et de design Marseille-Méditerranée : s'installer sur l'île du Frioul pour réaliser une vidéo. Mais parce que cette invitation constitue déjà une histoire, le réalisateur a ajouté sa propre caméra à cette aventure et son regard sur le film en train de se faire. Entre les partis pris différents de ces regards conjoints, le récit s'évade tandis que le Frioul devient une terre étrange aux mille yeux. Paysage mystique à la topographie labyrinthique, l'île prend peu à peu le pouvoir et laisse s'infiltrer au sein de cette communauté d'étudiants le doute sur sa propre nature et sur la véritable quête de ses membres.» Claire Astier

<https://vimeo.com/218219355>



Grammaire Fauve

Vidéo, 47 minutes, 2013

Un road movie tourné entre Marseille et le Nord de l'Ecosse. Un homme voyage avec son camion et cherche à se rapprocher de la nature. Il va livrer progressivement une partie de ce qu'il est et s'abandonner jusqu'à vivre une expérience chamanique.

<https://vimeo.com/99829576>



Kishkindha

Vidéo, 19 minutes, 2016

Un village en Inde, dans le Karnataka, où des enfants pratiquent de mystérieux rituels.

<https://vimeo.com/180783222>

visuels d'œuvres



nos souffles

Performance, 45 minutes, SOMA, 2023

Avec Hadrien Bels, André Fortino, Thomas Jeames et Lou Villapadierna
accompagnement musical de megabass

Une performance autour des différentes phases du souffle et sur la nécessité dans l'acte de création et d'écriture.



La Domestication n'aura pas lieu

Performance, 10 minutes, 2013, Exposition *Rendez-vous 13*, IAC Villeurbanne

« Aujourd'hui, de nombreux artistes placent la respiration au cœur de leur œuvre, évoquent son importance dans le processus de création ou l'élisent comme le moteur même de leur démarche. Certains, captivés par les effets des mouvements respiratoires sur le corps, s'adonnent à toutes sortes d'exercices ou de mises en scène et enregistrent leur portée sur eux et sur ceux qui les accompagnent. Nous pensons aux vidéos d'André Fortino et notamment celle intitulée *La Domestication n'aura pas lieu* (2013) dans laquelle, accompagné de trois autres personnes, l'artiste-yogi joue avec les sons des respirations émises. » Citation provenant de l'ouvrage de Maurice Fréchuret intitulé *RESPIRER, La puissance créatrice du souffle*, Ed. Les presses du réel, Paris, 2024, p. 236

<https://vimeo.com/79137837>



Nage

Performance, 2008, Lac d'Annecy

Quelques remarques sur le travail d'André Fortino par Stéphane Sauzedde, octobre 2009 « Il faut imaginer. Je suis avec d'autres personnes, sur la terrasse de l'école d'art d'Annecy et il fait très beau. Nous regardons tous le lac, le large lac, et presque en son centre, maintenant, on aperçoit deux bras qui moulinent, qui crawlent. Le nageur s'est éloigné très rapidement du bord et il trace droit, en direction de l'autre rive, du moins on peut le penser, l'autre rive, éloignée d'environ deux kilomètres. Derrière le nageur un large V se dessine dans l'eau parfaitement lisse - comme l'onde émise par le passage d'un bateau, comme le vol d'oies sauvages aussi, je me dis. Ce V happe le regard, le bloque, et je ne quitte pas des yeux la pointe de ce V, son angle aigu, fiché quelque part là où ça nage ; je pense dans la nuque du nageur. La scène est sidérante. Il nage, il va traverser le lac, il traverse le lac. Il a traversé le lac. J'ai rencontré le travail d'André Fortino alors qu'il décidait de passer son diplôme de fin d'études, à Annecy, en bouclant la boucle qui l'avait conduit, cinq années, plus tôt à arrêter le water-polo et à entamer une formation en école d'art. Arriver comme nageur, repartir comme nageur – de l'eau comme matière, élément primordial, matrice, de l'eau qui permet le passage. D'accord. J'accuse réception. »

<https://vimeo.com/938533501>



Traits d'union

Vidéo, 3 minutes 15, 2007

En 2007, André Fortino réalise *Traits d'union*, une vidéo dans laquelle il documente une scène familiale singulière et politiquement incorrecte : un tête à tête avec son père au cours duquel la prise de cocaïne est l'occasion d'un échange. L'altérité est prise ici à contre-courant : c'est la ressemblance physique entre père et fils qui saute aux yeux. La notion d'autorité est également déplacée ; père et fils sont complices dans l'infraction : le père n'incarne pas l'interdit mais est le vecteur de la transmission d'un rituel de transgression. *Traits d'union* apparaît comme une œuvre programmatique : ce travail met en avant le désir de Fortino de faire de son projet artistique un terrain d'expérimentation aux limites de l'outrage ; un espace où se multiplient les tentatives de mise à l'épreuve du corps dans une confrontation et une résistance avec les normes et la bienséance.»

Extrait du texte de Vanessa Desclaux, Prolifération des figures de l'autre, une invitation éditoriale du réseau documents d'artistes

<https://vimeo.com/50610647>



866 FEROCE

Vidéo, 9 minutes 06, 2011, en collaboration avec Thomas Jeames

Premier opus dans lequel les personnages incarnés par Thomas Jeames et André Fortino produisent les prémices des gestes et attitudes qui feront l'identité de la série des films 866. Nous découvrons de courtes séquences - tournées à Marseille entre ville et nature - faites de propositions déroutantes qui évoquent autant l'ennui trivial que des univers poétiques. André Fortino et Thomas Jeames agencent des fragments de vie et de ville tout en dressant un constat existentiel.

<https://vimeo.com/50918031>



866 POINTS 2

Vidéo, 15 minutes, 2013, en collaboration avec Thomas Jeames

Le deuxième volet de la série 866 a réuni à nouveau André Fortino et Thomas Jeames. Le film tourné à Lyon, sans budget, avec peu de matériel mais toujours autant d'énergie, fait exister les deux personnages dans une sorte de huit clos au sein d'une maison qu'ils traversent de la cave au grenier en posant la question de l'altérité et de la folie

<https://vimeo.com/80893109>



866 CITÉ PALMIER

Vidéo, 18 minutes, 2015, en collaboration avec Hadrien Bels et Thomas Jeames

Pour le troisième épisode, le réalisateur Hadrien Bels a été invité à rejoindre le projet. Familier du Sénégal et notamment de la Casamance, il a permis au projet d'explorer de nouveaux territoires, sur un autre continent. Ainsi, les personnages incarnés par André Fortino et Thomas Jeames ont évolué vers d'autres terrains d'expérimentation, leurs errances croisant de multiples visions, entre rencontres avec les habitants et rêves hallucinés.

<https://vimeo.com/131897073>



eat the gombrich

Performance, 2008

Cette performance a été réalisée pendant le buffet du colloque «Experimenta» à Annecy. J'ai imprimé l'ensemble des représentations photographiques de l'Histoire de l'art de Gombrich (472 images) sur de la pâte azyme avec de l'encre alimentaire. 28 plateaux, représentant chacun un chapitre, ont été distribués par des serveurs. Plusieurs siècles de l'histoire de l'art ont été avalés en quelques minutes.

<https://vimeo.com/50978806>

Le magazine du Frac / Fonds régional d'art contemporain
Provence-Alpes-Côte d'Azur / n°3 / gratuit

Le magazine du Frac / Fonds régional d'art contemporain
Provence-Alpes-Côte d'Azur / n°3 / gratuit

Die 12. October bis 8. Januar
Verlosungse resultirt 12. October d. 1899

► pending experiments

Donné le copies du parlementar Institut Trade Union, entre le France et l'Amérique. A l'Université du Institut National

Présent dans la collection du Parc depuis 2019 avec le triptyque *vielle école* Pierre Beaumes, André Fortin poursuit son exploration autour des genres et du corps avec un nouveau projet intitulé *Neuf Fleuves*. Parallèlement à la présentation du triptyque de la 2^e édition au plateau multimedia, une installation vidéo et sculpturale sera présentée au plateau sculptural.

Source of Information

[illegible]

Cisplatin experimental as drug

Une programmation Droite de Lumière, autour de l'architecture d'André Fuhrer, Nat Fierres, avec des films de Jovan Marko, Pascal Raux, Norman Mac Laren, Louis Mounier et 13 court-métrages. 10h30-11h.

© 2000 Blackwell Science Ltd

ANDREW L. FRIEDMAN, *WOLF FLAHERTY*

The 17 and 20 initiative

Abstract—The purpose of this study was to determine the effect of a 10-week, 1000 kcal energy deficit diet on the body composition and physical fitness of 10 sedentary, obese women. The women were randomly assigned to either a diet or control group. The diet group was instructed to consume 1000 kcal less than their estimated maintenance level, while the control group was instructed to consume their estimated maintenance level. Both groups were instructed to maintain their current level of physical activity. The diet group lost significantly more weight and body fat than the control group. The diet group also showed a significant improvement in physical fitness, while the control group showed no significant change. The results of this study suggest that a 10-week, 1000 kcal energy deficit diet is an effective method for reducing body weight and body fat, and improving physical fitness in sedentary, obese women.

[illegible][illegible]

Le film *La Coupe Des Formes* constitue la dernière partie du triptyque *Idées Formes*. Saugues, il a été réalisé en collaboration avec la chorégraphe Katharina Christ. Katharina s'est inspirée des objets présents dans *Idées* pour constituer cet environnement de scènes.

Certes des formes et situations se répètent, mais il n'y a pas d'habitat défectueux ni de paysage mais un rectangle aride pour tout espace d'intervention. L'usage peut être à cet égard d'abolir le support qui occasionne complètement les objets et le paysage pour ne présenter autrement que le corps seul.

Discussion

EXPOSITION AU FRAC

ANDRÉ FORTINO, NUIT FLAMME

Bien qu'entendu, il est toujours assez plaisant de citer Jean Baudrillard quand on veut faire le constat de l'« hyper-réalisation » du monde contemporain. Prophétiques et lumineux, la plupart de ses textes décrivent le naufrage d'un réel déclassé par son image et ses données. Dans *Le Crime parfait* (1995), le philosophe, mort en pleine explosion de Google, Facebook, Youtube et du Big Data, écrit : « Le crime parfait, c'est celui d'une réalisation informationnelle du monde par actualisation de toutes les données, par transformation de tous nos actes, de tous les événements en information pure – bref : la solution finale, la résolution anticipée du monde par clonage de la réalité et extermination du réel par son double ». Ceci étant posé, et puisqu'il y est question d'ouvrir de nouveaux champs d'appréhension du réel, on pourrait regarder la dernière œuvre d'André Fortino et se demander en quoi elle est un espace sensible qui parvient à échapper à cette « résolution technique du monde ».

trine deux torches allumées dont les flammes ardentes lèchent jusqu'à son visage. La vidéo a été tournée par l'artiste au Sud de l'Inde durant un rituel de Theyyam. Plusieurs semaines durant, la nuit, André Fortino a sillonné les villages de l'État du Kerala pour assister à ces cérémonies « archaïques », saisonnières que des communautés autochtones ont perdues depuis plus de quatre millénaires. Lors de ces rituels, des chamanes entrent en contact avec les mondes invisibles afin d'attirer la bienveillance des dieux. Des hommes maquillés, costumés, deviennent des divinités, tandis que d'autres font offrande du feu. Des heures de vidéos qu'il a tournées, l'artiste n'a finalement gardé que quelques secondes, étirées à l'infini : un jeune homme et ses torches de feu dont la présence, malgré son corps à l'écran, semble exister dans un monde invisible. André Fortino a vécu la puissance spirituelle de ces moments d'incantations, il a partagé l'expérience troublante de la modification de conscience et c'est ce seul moment extatique qu'il choisit de conserver.

Fasciné par le voyage transcendantal de cet homme autant que par l'énigmatique résistance de ces quelques secondes d'images, l'artiste, de retour en France, isole la séquence, la regarde mille fois, et à la manière du héros du film *Blow-Up* qui agrandit encore et encore sa photographie jusqu'à ce qu'elle livre son secret, la passe au travers du prisme de la technique pour lui appliquer un ralenti loïclic surnaissant.

Techniquement, un ralenti en « flux optique » est à proprement parler une simulation, des images virtuelles sont générées par un logiciel de montage en vectorisant le déplacement de chaque pixel entre deux « vraies » images consécutives. Cette interpolation permet de dilater une séquence en composant un « espace-temps virtuel ». L'artiste opère par syncrétisme, il convoque un pouvoir hyper-réel technique et l'applique à une séquence de transe spirituelle.

Après quelques minutes d'exécution de millions de calculs, ce que l'ordinateur finit par livrer à l'artiste n'est qu'une sorte d'échec de la simulation. Dans cette tentative d'étirement infini du temps, malgré la puissance des calculs, malgré la vectorisation, les pixels, l'interpolation et tout le reste, le feu résiste à son double. Les mouvements aléatoires de la danse des flammes échappent à la prise en charge du logiciel qui produit des lors d'étranges taches ne cessant de chanceler et se confondant parfois avec le visage du jeune porteur de feu.

Il y a dans ce rendu une forme de matérialisation, par la faille technologique, d'une rencontre surnaturelle. L'échec de la simulation compose, pour l'artiste, l'image

A close-up, low-angle shot of a person's face in profile, looking upwards. The person's face is partially illuminated by a bright, intense flame that is visible in the lower right corner of the frame. The background is dark, and the overall mood is dramatic and intense.

André Fortin, La Dée, 2019, vidéo © André Fortin

d'une extase mystique. Faisant l'essai d'une restitution par la vidéo d'un moment frôlant les limites de l'appréhension « rationnelle » du réel, André Fortino convoque une technologie impuissante qui dans son échec donne forme à ce que seul l'esprit, en présence, pouvait saisir : une mystérieuse union.

Pour illustrer son concept de « résolution technique du monde », Jean Baudrillard cite *The Nine Billion Names of God*, une nouvelle d'Arthur C. Clark publiée en 1953 (bien avant Google, Facebook, Youtube et le Big Data). Dans celle-ci une communauté de moines bouddhistes, qui travaillent depuis des siècles à découvrir le vrai seul et unique nom de Dieu en appliquant des méthodes de transcriptions et de codages lentes et laborieuses, font l'acquisition d'un ordinateur. Et grâce à l'aide de deux ingénieurs, ils parviennent à programmer la résolution de millions de combinaisons possibles. Selon leur croyance, une fois leur tâche accomplie, le monde perdra son sens et « disparaîtra ». Après trois mois de travail, les deux ingénieurs informaticiens incrédules quittent clandestinement le monastère juste avant la fin des calculs par peur de la réaction des moines. Sur le chemin de leur fuite nocturne, levant les yeux au ciel, ils observent stupéfaits qu'une à une les étoiles s'éteignent « pour la dernière fois ».

La vidéo autour de laquelle se construit *Nuit Flamme* pourrait figurer la fin « heureuse » de cette nouvelle, le faible prendrait alors sens quand la puissance technique ne parviendrait pas à exécuter son plan d'achèvement. Quand la mise en données absolue de l'univers échouerait. Quand les quelques secondes de réel retrouveraient par le bug ce qu'elles ont perdu dans l'image : la puissance de leur présence au monde. Alors seulement perdurerait l'infime espoir que la réalité perdure sans doute subsister encore sur quelques territoires impénétrables.

Guillaume Marsan

L'exposition *Nuit Flamme* qu'André Fortino réalise au Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, prend appui sur une installation vidéo. La séquence, tenue, ne dure à l'origine que quelques secondes, elle montre un jeune homme torse nu, le regard absent, et qui tient contre sa poi-

1. Jean Baudrillard, *Le Crime parfait*, éditions Galilée, Paris, 1995, p. 47.

par **VANESSA DESCLAUX**

En 2007, André Fortino réalise *Traits d'union*, une vidéo dans laquelle il documente une scène familiale singulière et politiquement incorrecte : un tête à tête avec son père au cours duquel la prise de cocaïne est l'occasion d'un échange. L'altérité est prise ici à contre-courant : c'est la ressemblance physique entre père et fils qui saute aux yeux. La notion d'autorité est également déplacée ; père et fils sont complices dans l'infraction : le père n'incarne pas l'interdit mais est le vecteur de la transmission d'un rituel de transgression. *Traits d'union* apparaît comme une œuvre programmatique : ce travail met en avant le désir de Fortino de faire de son projet artistique un terrain d'expérimentation aux limites de l'outrage ; un espace où se multiplient les tentatives de mise à l'épreuve du corps dans une confrontation et une résistance avec les normes et la bienséance. La sociabilité, l'assujettissement et la « domestication » sont des enjeux vers lesquels Fortino revient sans cesse. En réponse à l'injonction sociale de se conformer à des codes culturels et politiques établis (être père, être fils, être artiste, être un homme ?), Fortino répond par une transformation récurrente dans son œuvre : il devient cet homme-cochon en arborant un masque pour réaliser différentes performances et vidéos. Il déambule ainsi dans la ville de Marseille en pleine nuit (Night, 2010) ou dans la foire d'art contemporain d'Art-O-Rama (Art-O-Rama, 2009). L'autre ici est l'animal en tant que métaphore d'une résistance à la sociabilité considérée comme spécifique à l'être humain. Ce devenir-animal que Fortino met en scène, à travers lequel il semble accéder à une forme de « sauvagerie », est bien propre à l'humain dans son désir et sa recherche d'une dépossession de soi et de résistance aux valeurs de rationalité, de consommation et de performance. En 2009, Fortino pénètre illégalement dans le bâtiment condamné de l'ancien Hôtel-Dieu de Marseille ; il porte son masque à tête de cochon et, sans scénario établi, se lance dans une exploration du lieu. La documentation de cette performance improvisée donne à voir un long et violent corps à corps avec toutes les com-

posantes de l'espace à l'état d'abandon : son architecture, son mobilier et un grand nombre d'objets et de dispositifs qui rappellent la fonction médicale du lieu. Fortino souligne le caractère fondamental qu'a joué cette action à l'Hôtel-Dieu dans le développement de sa pratique : l'état de transe dans lequel il est parvenu à s'immerger, la liberté qu'il s'est donnée dans le déploiement de ses gestes et la sérénité qu'il a ressentie à la suite de cette performance ont été déclencheurs d'un état des lieux de son travail de performeur le menant à concevoir deux autres projets s'inscrivant dans la suite directe d'Hôtel-Dieu. Les *Paradis Sauvages* (2013) (en collaboration avec Hadrien Bels) se présente ainsi comme un premier dédoublement dans lequel Fortino réactive chacune des scènes d'Hôtel-Dieu dans de nouveaux lieux, les chorégraphiant avec précision afin qu'elles fonctionnent comme un miroir de la performance initiale. Il n'arbore plus de masque ; l'enjeu semble désormais d'envisager les gestes et les actions réalisées dans l'état de conscience altérée expérimenté à Marseille avec une distance critique et de se réappropriier les formes produites par l'improvisation. Le dernier volet de la trilogie, une performance réalisée pour la vidéo et intitulée *Le corps des formes* (2015), retourne à une unité de lieu dans un espace qui ressemble à un studio de danse dont seul le sol noir est éclairé. Fortino s'engage ainsi dans un tout autre rapport à la théâtralité, investissant les codes d'une performance chorégraphique contemporaine en complet contraste avec ses expérimentations précédentes. Un nouveau rapport d'altérité s'immisce ici dans la relation des objets au corps humain. La dualité entre sujet et objet prend ici une place essentielle et fait différemment écho aux questions soulevées par le corps médicalisé — analysé, ouvert, décortiqué, décharné — en jeu dans le contexte de l'ancien hôpital. C'est peut-être dans ce dernier opus en collaboration avec la chorégraphe Katharina Christl qu'on se confronte à une déconstruction critique de la puissance du corps masculin et sportif de l'artiste ; un corps dont le contrôle et l'habileté sont réinvestis dans l'incarnation d'objets inanimés.

textes et articles

par **LAURENT CHARBONNIER**

«Le risque seul suffit au désintéressement»,
Stéphane Mallarmé.

Il est souhaitable en premier lieu de planter le décor: un homme affublé d'une tête de cochon pénètre dans l'ancien hôpital de Marseille alors désaffecté et promu à devenir (ce qu'il est réellement devenu) un hôtel de luxe (tout un symbole). Cet homme va parcourir cet édifice de manière convulsive et, semble-t-il, désordonnée, il va en inspecter les moindres recoins et en explorer (dans le sens plein du terme) corporellement les espaces et les objets. C'est comme si ce lieu abandonné, ce champ de ruines hospitalier devenu inhospitalier, encombré de reliques et d'objets devenus sans objet, était à présent libre de droit et pouvait être convoqué selon d'autres logiques ou plutôt hors de toute logique par un rite archaïque païen et dionysiaque. L'objectif de cette déambulation reste donc volontairement obscur et sans logique apparente, seules la détermination, l'impatience et l'énergie que déploie ce personnage hybride au masque de cochon (forme contemporaine du Minotaure dont Focillon disait qu'il était à l'image de l'artiste moitié verbe et moitié chair) font récit. «Le masque, disait Michel Foucault, fait du corps un acteur utopique, il fait rentrer le corps en communication avec des pouvoirs secrets et des forces invisibles, le masque transforme le corps en énigme, en langage secret et sacré, qui lui octroie la violence des dieux et la vivacité du désir, il le place dans un autre espace, un fragment d'espace imaginaire. »

André Fortino crée en effet un espace imaginaire au sein de cet espace désaffecté et improvise au gré de ses intuitions, de ses rencontres et de ses découvertes des actions incongrues et grotesques. Tantôt rageur et tantôt attendri, tantôt observateur et tantôt acteur, tantôt destructeur et tantôt créateur, Il y a dans ce personnage une puissance d'affirmation enfantine faite de doute, d'émerveillement de violence et de fragilité, la puissance désor-

donnée de l'enfance dans les fragments.

À propos de l'enfant et de son rapport au monde et aux choses Walter Benjamin disait: «À peine vient-il à la vie et il est chasseur, il chasse les esprits dont il flaire la trace dans les choses, son champ de vision reste désencombré des hommes, il en va pour lui comme dans les rêves, il ne connaît rien d'assuré, tout ce qui lui arrive, pense-t-il, vient à sa rencontre, le frappe (...) sa faculté d'imagination est le don de découvrir dans chaque intensité, envisagée comme extensible, sa plénitude nouvelle auparavant comprimée. » André Fortino semble, à l'instar des enfants, revenir aux fondements archaïques de notre culture, s'inscrire corporellement dans le réseau indicel des objets et des espaces, sans hiérarchisation ni classification, seules les palpitations de ce réseau, son affleurement dans le réel, sa porosité même semblent être son souci, il redonne à ce lieu et aux objets qui l'occupent une plénitude existentielle nouvelle. Il crée en fait des contre espaces : «ces utopies localisées que les enfants connaissent bien, c'est le fond du jardin, le grenier, le lit que l'on transforme en océan puisqu'on peut y nager entre les couvertures, » Michel Foucault, c'est le plaisir de création. Il s'agit donc ici d'explorer ce qui se situe aux limites extrêmes du dicible, jouer en abandonnant toutes les certitudes de l'organisation de la pensée habituelle, s'abandonner au ruissellement des choses et au ruissellement de la vie, faire don de soi à la relation.

Hôtel-Dieu est une création progressive qui s'est faite dans le temps et avec le temps, une œuvre en cours qu'André Fortino a conduite sans doute là où il souhaitait mais qui la conduit également là où il ne savait pas, non parce qu'il s'est laissé dériver par une force furieuse, mais parce que cette force entraînante est sa manière d'être en avant de soi, de se précéder, l'avenir même de sa lucidité en voie de transformation. André Fortino n'avait sans doute pas dans sa tête Hôtel-Dieu avant de commencer peut-être parce que cette tête n'existait pas encore. André Fortino démontre à l'instar de Nietzsche que la plus haute

textes et articles

vérité c'est que le monde est sans vérité préexistante, que la plus haute vérité c'est que seule la liberté est créatrice et que la réalité de la vie se résume à la puissance de nos actes. Nietzsche disait que « l'homme qui aime puissamment l'existence, en qui la puissance créatrice s'affirme regarde l'abîme sans vertige en affirmant la haute puissance charnelle et terrestre de l'existence. »

Hôtel-Dieu et André Fortino nous en donnent une démonstration plastique saisissante.

pour l'exposition *ID du corps Exposition au BILD*, Digne-les-Bains, du 21 avril au 4 juin 2016



Un vaste tonnerre vivant

par **PAUL-EMMANUEL ODIN**

Avant que ne commence le chantier de la privatisation de l'Hôtel Dieu de Marseille, ancien établissement public médical, avant qu'il ne devienne en 2013 un hôtel international 5 étoiles, Fortino fait un ultime adieu à ce lieu. Il déclenche la plus grande colère poétique et met en pièces le destin commercial et la vanité post-politique de l'histoire. Comment ? Par une mise en jeu violente et burlesque du corps.

C'est dans cette vidéo que Fortino s'empare, pour

la première fois, du cochon comme animal iconoclaste, en se masquant avec une tête de cochon en plastique. Ce personnage reviendra dans ses peintures et quelques performances. L'improvisation sauvage de la vidéo Hôtel Dieu est le point culminant de cette pantomime animale. C'est un geste irrépérable, primitif, féroce, sensuel. D'une fraîcheur inouïe.

La fougue créatrice de Fortino passe à chaque instant par les relations violentes et incongrues que son corps entretient acrobatiquement avec l'espace et les objets. Joie pataphysique, désespoir rock, obscénité dérisoire. Il renverse les bureaux, les papiers, les objets, raye les portes, s'introduit dans les trous des plafonds ou des murs, détruit ce qui est déjà en ruine et abandonné depuis des années, il se glisse à l'intérieur des meubles, s'emmêle dans des pelotes de laines multicolores qui se défont pour former une sorte de traîne majestueuse.

Le geste d'André Fortino relève autant du vandalisme (dont il emprunte l'agressivité) que d'un épuisement pervers du réel dans sa fulgurance.

Lorsqu'il arrive ainsi dans la salle de cinéma, et qu'il glisse un long tube en plastique par un petit trou qui se trouve là dans le mur au milieu de l'ancien écran, la prééminence gesticulante détient toute la puissance éjaculatrice d'un regard brisé et cassé, tordu, qui tournoie vainement et bruyamment.

Les occasions, les surprises, les découvertes, les trouvailles de ce type-là peuplent ce ?lm. Quand la tête de cochon se recouvre d'un masque humain qui se trouvait là sur un mannequin médical, on retrouve toute la faille et la division d'un sujet indéchiffrable, d'un animal masqué en homme, d'un dédoublement des apparences qui a fait la magie du cinéma (on pense à certaines séquences de Cronenberg ou du cinéma fantastique). Ce corps-à-corps éperdu avec les espaces de l'Hôtel Dieu est une dérive nourrie d'un immense souffle qui fait sauter tous les masques. Une puissante émotion hypnotique s'en dégage. Et toute une agitation intérieure gronde d'un élan dadaïste avec son grand mélange de forces hétérogènes.

Texte publié dans la REVUE IF N°38

Quelques remarques sur le travail d'André Fortino, octobre 2009

par **STÉPHANE SAUZEDDE**

Il faut imaginer. Je suis avec d'autres personnes, sur la terrasse de l'école d'art d'Annecy et il fait très beau. Nous regardons tous le lac, le large lac, et presque en son centre, maintenant, on aperçoit deux bras qui moulinent, qui crawlent. Le nageur s'est éloigné très rapidement du bord et il trace droit, en direction de l'autre rive, du moins on peut le penser, l'autre rive, éloignée d'environ deux kilomètres. Derrière le nageur un large V se dessine dans l'eau parfaitement lisse - comme l'onde émise par le passage d'un bateau, comme le vol d'oies sauvages aussi, je me dis. Ce V happe le regard, le bloque, et je ne quitte pas des yeux la pointe de ce V, son angle aigu, fiché quelque part là où ça nage ; je pense dans la nuque du nageur. La scène est sidérante. Il nage, il va traverser le lac, il traverse le lac. Il a traversé le lac. J'ai rencontré le travail d'André Fortino alors qu'il décidait de passer son diplôme de fin d'études, à Annecy, en bouclant la boucle qui l'avait conduit, cinq années, plus tôt a arrêter le water-polo et à entamer une formation en école d'art. Arriver comme nageur, repartir comme nageur - de l'eau comme matière, élément primordial, matrice, de l'eau qui permet le passage. D'accord. J'accuse réception. C'est donc de cela dont il s'agit. Il y a plusieurs autres moments, des oeuvres, dans lesquelles ou pour lesquelles ça se passe comme ça. A Marseille, à Artorama, un personnage - André avec un masque de cochon - se déplace, touche ce qu'il y a à toucher, s'assoit, attend, se place sous la lumière. C'est un porc au milieu du monde. Dans un triptyque vidéo, avec des geste posés, précis, presque doux, un homme, cheveux courts, gris, le père, sniffe de la cocaïne avec l'artiste - André. Deux fois deux traits. Dans un tableau, trois personnes, c'est la famille qui est là. En chemise de nuit ou en peignoir de bain, la famille est immobile. Regarde-t-elle des enfants qui ouvrent leurs cadeaux de Noël ? Est-elle immobile dans le salon, à 20 heures, alors que

TF1 commence la messe ? Ou bien peut-être que ce n'est rien, que ce n'est au départ qu'une photo ? Maintenant la peinture donne la présence des corps, les corps plein d'eau, plein d'humeurs, plein de trouble - et cela n'a rien d'agréable. Mais pour quelles raisons cela devrait-il être agréable ? Dans une grande salle, André se lave, se rase, la barbe, le torse - autour de lui, comme si ce n'était pas assez poisseux de le voir, précisément là, tendu et distinct, déterminé comme s'il devait tuer un chien, autour de lui donc, d'immenses vidéo projections de sites pornographiques. Et à l'entrée de la salle, un videur qui ne laisse entrer que les hommes blancs hétérosexuels. Oui, blancs et hétérosexuels. André termine sa toilette, gobe un cachet, du viagra, et sort de la salle. Etc. Etc. Ce travail, pour ce que j'en saisis et arrive à formuler, n'a rien à voir avec le tragique, rien à voir avec la souffrance et le pathos non plus. Certes, il est question de famille, de rite, de père et de fils, certes il y a des gestes comme des baptêmes, des passages par le noir, des entrées dans des bains. Certes il y a quelque chose de la brutalité des mythes primitifs, mais il n'y a rien d'Euripide, de Sophocle ou d'Eschyle. Le travail d'André Fortino ne vise pas à former des symboles, à représenter ceci ou cela. Il ne cherche pas à articuler une histoire (comme celle des dieux et des hommes chez les Tragiques) - il ne rabat pas les signes sur des états d'âmes ou des questions d'humeurs. Il est tout simplement brut. A prendre ou à laisser. Hors de toutes négociations. Et à vrai dire, s'il peut se le permettre, c'est qu'il ne demande rien à personne - il fait ce qu'il a à faire, il prend ses responsabilités, et vous (moi, vous, nous) vous n'avez qu'à prendre les vôtres. C'est pour cela, je crois, que ce travail est si informe - au-delà des formes je veux dire. C'est pour cela aussi qu'il avance uniquement par expériences (celles de l'artiste ; celles des spectateurs pendant les actes ou face aux objets ; celles de ceux qui sont disponibles alors qu'ils se penchent sur ce travail, où qu'ils soient.) Et c'est pour cela également qu'il apparaît si intense - tremblant - parce qu'on sait que l'expérience, à la différence du divertissement, n'existe que pour transformer celui qui s'y soumet - et que personne ne sait en quoi, une fois l'expérience passée, il sera effecti-

textes et articles

vement transformé. Encore une fois, c'est comme ça. Ce travail est là. C'est comme ça.



ART NOSOCOMIAL

par **DAVID ZERBIB**

Dans un hôpital désaffecté de Marseille, un homme à masque de cochon, montrant un visage impassible et désaffecté comme l'espace qu'il investit, mais éprouvant un corps hyper actif, aux gestes impatients, explore l'espace abandonné. Il est seul à l'image. Il pénètre les salles, arpente les couloirs, semble chercher quelque chose avec détermination. Il paraît inspecter les traces de l'activité médicale qui s'est exercée ici, ramasse des documents, les touche et les regarde, puis les abandonne ; semble collectionner les objets, les outils, puis les pose ou les jette. Il manipule, touche, caresse, murs, portes, angles, tuyaux, débris, archives, arrache un papier-peint de salle d'attente, s'assoie, se lève, tire un fil, garde le fil, le traîne, le laisse. Grimpe, rampe, saute pour attraper, monte les escaliers. Découvre des mannequins destinés à enseigner les gestes du secourisme où à localiser les entrailles. Il s'assoit avec eux, corps sans recours. Attend. Souffle, et part. Se salit, transpire, s'épuise, ne s'arrête pas. S'infiltré dans un trou du mur, force une porte, referme

une porte. Accumule, délaisse, les choses. Accumule, délaisse, les gestes. Pénètre dans la Chapelle, fait le tour de l'autel, sorte de table d'opération, gratte, sacrifie quelques morceaux du décor. A mesure qu'il se fatigue tout mobile supposé d'investigation perd consistance : il ne cherche pas d'objet, il ne raconte rien. Il prend la mesure de l'espace et le charge de toute sa dynamique physique et pratique. Mais de quelle pratique s'agit-il ? Celle d'un Fortinoboyard dans l'épreuve plastique de l'hôtel-Dieu devenu squat expérimental de quelques heures ? Disons, celle d'un praticien d'examen sans objet, celle de la traversée microbienne, nosocomiale, du corps actif dans l'espace mort. Corps étranger, d'homme-animal mythique ou de gangster à postiche, qui inspecte l'espace, l'infecte mais en même temps le réaffecte. Car l'intrusion ranime par moment la charge historique et biologique du lieu. Pendant ce temps, à travers le masque, l'espace intérieur, celui de la subjectivité, paraît se vider. Dépersonnalisé, l'artiste opère sans autre projet que celui de répondre, immédiatement, à l'espace, à la matière, aux choses, à la situation créée par sa présence en ce lieu qui ne l'attendait pas.





André Fortino

Grammaire Fauve

Première monographie dédiée au performeur et vidéaste André Fortino, *Grammaire fauve* propose une synthèse du travail et des recherches menées par l'artiste à l'ESAAA et ailleurs.

Cet ouvrage publié par l'ESAAA pour clore une résidence de l'artiste à Annecy et à Genève (en collaboration avec le Mamco) permet de faire un premier bilan de cette œuvre dont l'origine semble être localisée un jour d'été dans un hôpital désaffecté, alors que l'artiste masqué en cochon, improvise pendant plusieurs heures des gestes d'une rare précision, refaisant comme malgré lui, dans le désordre, au gré des situations, l'équivalent de l'histoire de la performance du XXe siècle. En quelques 160 pages construites avec le graphiste et éditeur Bartolomé Sanson, les images d'actions live ou extraites des films de l'artiste permettent de prendre la mesure de ce travail. Deux textes du critique Paul-Emmanuel Odin et du philosophe David Zerbib en pointent les enjeux tant théoriques que poétiques. Et un long entretien avec l'artiste Thierry Mouillé donne l'occasion de refaire le parcours de la recherche qui a été menée – depuis les premiers essais à l'Ecole supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy, jusqu'aux projets internationaux déployés par André Fortino aux Etats-Unis ou au Sénégal... et donne à entendre la voix rare d'un artiste intuitif qui sait pourtant exactement ce qu'il fait.

<https://www.lespressesdureel.com/ouvrage.php?id=4539&menu=0>

Dossier mis en ligne par l'artiste sur documentsdartistes.org

Documentation et diffusion de l'activité des artistes visuels de Provence-Alpes-Côte d'Azur

Documents d'artistes presents works by emerging visual artists living in the South of France

Le fonds documentaire rassemble actuellement une sélection de 200 artistes représentatifs d'une pluralité d'horizons et de pratiques dans le champ de l'art contemporain (installation, photographie, peinture, sculpture, dessin, video, son, multimedia) et résidant en Paca. Les dossiers d'artistes actualisés proposent de nombreuses reproductions d'œuvres, un CV, une bibliographie et des textes.

Documents d'Artistes provides a privileged point of view on artistic creation in the PACA region (French Riviera, Nice, Marseille...). The fund currently documents 200 artists spanning several generations and a variety of artistic horizons and practices (drawing, painting, sculpture, installation, photography, video, sound, multimedia). Updated on a regular basis, the artist files propose numerous reproductions of works, a CV, bibliography and texts.